LES CONTRAINTES DU PROCESSUS DE LA TRADUCTION DU LANGAGE DIPLOMATIQUE ET POLITIQUE : IMPLICATIONS DANS LA TRANSPOSITION DIDACTIQUE / THE CONSTRAINTS OF THE TRANSLATION PROCESS OF DIPLOMATIC AND POLITICAL LANGUAGE: IMPLICATIONS FOR DIDACTIC TRANSPOSITION



M'Feliga YEDIBAHOMA, Lecturer, PhD
(The "Village du Benin" International Centre
of Languages Research and Studies, Lome,
Republic of Togo)

mffelimellon@gmail.com,
https://orcid.org/0000-0002-1482-4989

Received: May 25, 2025 | Reviewed: June 15, 2025 | Accepted: June 25, 2025
UDC 81 | https://doi.org/10.62413/cqm.2025.34

Abstract

This article explores the unique challenges encountered when translating diplomatic and political language, highlighting its implications for didactic transposition, meaning the application of these translations within an educational context. An analysis emphasizes the specificities of diplomatic and political language, which is characterized by often complex vocabulary, figurative expressions, subtle nuances, and specific cultural connotations, requiring a particular translation approach. Lastly, an aspect underlining the importance of a nuanced and well-informed approach to translating diplomatic and political language is discussed. Translators must be aware of cultural implications and diplomatic subtleties while maintaining the integrity of the messages when transposing these texts into the educational and pedagogical framework. Teaching translation in these fields must take these challenges into account and help learners develop the specific skills necessary to succeed in this highly specialized area.

Keywords : *translation, language, diplomacy, politics, didactics, didactic transposition*

Introduction

La configuration générale de l'activité de traduction révèle, du point de vue conceptuel, que la traduction est un exercice complexe qui dépasse la simple substitution de mots d'une langue à l'autre. Dans des domaines aussi spécialisés que le langage politique, la traduction prend une dimension sup-

plémentaire, où les enjeux de pouvoir, de culture et de stratégie influencent fortement le sens et l'interprétation des messages. Lorsque la traduction du langage politique est couplée avec un objectif didactique, c'est-à-dire une volonté de transmettre un savoir ou une compétence à un public spécifique, des contraintes additionnelles apparaissent. Nous abordons dans cette communication les principales contraintes rencontrées dans le processus de traduction du langage politique et l'impact de la transposition didactique, qui consiste à adapter un contenu pour l'enseignement et la compréhension dans un autre contexte culturel et linguistique. Le langage politique, caractérisé par sa dimension persuasive, idéologique et culturelle, représente un terrain complexe pour la traduction. Entre ambiguïté sémantique, stratégies rhétoriques et enjeux de pouvoir, le traducteur doit naviguer entre fidélité au message source et adaptation aux réalités sociopolitiques de la langue cible (Hatim & Mason, 1997). Ces défis soulèvent des questions cruciales pour la transposition didactique, qui vise à rendre ces savoirs accessibles dans un contexte pédagogique (Chevallard, 1985).

La traduction du langage diplomatique et politique représente un défi majeur pour les traducteurs, non seulement en raison de la terminologie spécialisée et des subtilités sémantiques, mais également à cause des dimensions culturelles et idéologiques inhérentes aux discours politiques. Ces discours, souvent imprégnés de tact, de stratégie et de nuances diplomatiques, demandent une attention particulière aux détails, au contexte et au but de communication. En didactique de la traduction, l'enseignement de la traduction politique et diplomatique se confronte à ces mêmes enjeux, nécessitant une compréhension approfondie des mécanismes linguistiques et des contextes sociopolitiques.

En raison de la complexité des termes, de la nécessité d'une neutralité absolue et du poids des connotations culturelles et historiques, le processus implique des contraintes linguistiques, contextuelles et stratégiques, qui influencent également la manière dont ces textes sont utilisés dans un cadre didactique. Des exemples contemporains, comme dans la traduction des discours sur le changement climatique ou les crises migratoires, le langage politique est particulièrement chargé d'enjeux éthiques et interculturels.

Cet article explore les contraintes et leurs répercussions sur l'enseignement de la traduction spécialisée, et vise une analyse de ces contraintes et leur impact sur la transposition didactique dans l'enseignement de la traduction.

Contexte et définition

Le langage politique et diplomatique se caractérise par :

- un vocabulaire technique : des termes spécifiques souvent chargés de connotations culturelles ;
- des expressions idiomatiques : phrases qui peuvent ne pas avoir d'équivalents directs dans d'autres langues ;

- un registre formel : un ton solennel et précis, essentiel dans les communications officielles.

I. Les contraintes dans la traduction du langage diplomatique et politique

1. Complexité du registre et des termes spécialisés

Le langage diplomatique et politique se caractérise par une forte densité d'expressions idiomatiques, de tournures formelles, et de termes techniques. Par exemple, des termes comme *souveraineté nationale, dialogue multilatéral*, ou encore *les accords bilatéraux* ne se traduisent pas toujours de manière simple et directe. Dans ce contexte, le traducteur doit naviguer entre la fidélité au sens du texte source et la nécessité de rendre ce sens de manière compréhensible pour le public cible, en préservant les nuances diplomatiques.

Du point de vue significatif, les contraintes spécifiques à la traduction politique sont mises en relief sur ambiguïté et polysémie.

Dans la conception analytique, le langage politique utilise souvent des termes volontairement vagues pour rallier un large public ou éviter des engagements précis. Par exemple, des expressions comme *justice sociale* ou *réforme nécessaire* varient en fonction des contextes idéologiques (Chilton, 2004). Le traducteur doit interpréter ces nuances sans imposer de biais personnel, ce qui exige une analyse approfondie du discours source (Munday, 2012).

a) Chargement idéologique

Les mots politiques sont rarement neutres. Traduire des unités comme *populisme, progressiste* ou *extrémisme* implique de comprendre leurs connotations historiques et culturelles. Une traduction littérale peut déformer le message, comme le montre le terme russe *демократия* « démocratie », qui renvoie parfois à un système autoritaire dans certains discours (Bassnett, 2002).

b) Références culturelles et symboles

Les discours politiques s'appuient sur des symboles nationaux (ex. la « Révolution française »), des slogans (« Yes, we can ») ou des métaphores (« l'État-providence »). Leur traduction exige une transposition créative pour préserver l'impact émotionnel, tout en évitant l'incompréhension (Newmark, 1988).

II. Dispositions conceptuelles et configuration des contraintes

2.1. Contraintes institutionnelles

Les textes politiques (lois, discours officiels) suivent des normes juridiques et formelles strictes. Une erreur de traduction peut engendrer des conséquences diplomatiques ou légales, comme en témoignent les controverses autour de la traduction anglaise du traité de Versailles en 1919 (Steiner, 1975). L'adaptation des savoirs experts en contenus enseignables (Ver-

reet, 2000) doit intégrer ces contraintes pour former des traducteurs capables de décrypter et de restituer les enjeux politiques.

2.2. Les contraintes politiques et idéologiques

Dans la traduction de documents politiques et diplomatiques, le traducteur peut être soumis à des pressions externes, qu'elles soient politiques, économiques ou idéologiques. Par exemple, certains termes peuvent être évités ou modifiés en fonction des relations diplomatiques entre les pays concernés. Ces pressions peuvent altérer la fidélité du texte, ce qui fait du rôle du traducteur une fonction délicate et parfois controversée.

2.3. Contraintes linguistiques et terminologiques

Le langage diplomatique et politique est caractérisé par une terminologie spécifique, souvent codifiée par des conventions internationales. Les termes doivent être traduits avec précision pour éviter toute distorsion du message. Par exemple, le terme *ceasefire* en anglais peut être traduit par « cessez-le-feu », mais selon le contexte, il peut aussi désigner une trêve temporaire ou un accord de paix plus formel.

2.4. Contraintes culturelles et historiques

Les discours politiques et diplomatiques sont ancrés dans des référents culturels propres à chaque nation. La traduction doit prendre en compte ces particularités pour éviter toute méprise. Comme exemple : la notion de « démocratie » n'a pas la même connotation en Occident et en Chine, ce qui pose des défis d'interprétation et d'adaptation du discours.

2.5. Contraintes stratégiques et diplomatiques

Les textes diplomatiques nécessitent une neutralité et une précision absolue, car une mauvaise traduction peut entraîner des tensions internationales. Exemple : lors des négociations du traité de Versailles (1919), certaines différences de traduction entre l'anglais et le français ont conduit à des malentendus sur les obligations de l'Allemagne.

III. Enseignement de l'analyse critique

Les étudiants doivent apprendre à identifier les stratégies rhétoriques (euphémismes, métonymies) et les biais idéologiques. Par exemple, comparer des traductions de discours de leaders politiques (Mandela, Churchill) révèle comment le choix lexical influence la perception du message (Trosborg, 1997).

3.1. Approche contextuelle et comparative

Intégrer l'histoire politique et les études culturelles est essentiel. Un cours pourrait explorer la traduction en anglais de l'unité *laïcité*. En anglais, il n'existe pas d'équivalent direct pour cette unité, ce qui fait s'adresser plutôt à des noms ou périphrases comme « secularism » ou « separation of church and state » (Berk-Seligson, 2002).

3.2. Fonction des technologies et corpus

Les outils de traduction assistée par ordinateur (TAO) et les corpus bilingues (ex. discours de l'ONU ou de l'UE) aident à repérer les récurrences terminologiques. Cependant, les étudiants doivent aussi apprendre à dépasser les limites de la littéralité, notamment pour les métaphores ou les jeux de mots (Bowker, 2002).

IV. Études de cas concrets : les contraintes dans le processus de traduction du langage politique

Analyser des erreurs de traduction historiques (ex. la mauvaise interprétation du mot *mokusatsu* durant les négociations de paix en 1945, conduisant au rejet de la capitulation japonaise) illustre les risques de mécompréhension en politique (Wetzler, 2015).

La traduction du langage politique n'est pas une tâche anodine, car le langage politique est souvent chargé de sens, de connotations et de subtilités culturelles. Il existe plusieurs types de contraintes qui peuvent compliquer ce processus :

4.1. La barrière culturelle et idéologique

Le langage politique est fortement ancré dans un contexte culturel, historique et idéologique spécifique. Un discours politique n'a pas seulement pour fonction de communiquer des faits, mais aussi d'influencer, de convaincre et de refléter des valeurs culturelles. Par exemple, des termes comme *démocratie*, *révolution*, *réformes* ou *liberté* peuvent avoir des significations différentes selon le contexte politique et culturel. Par exemple : un terme comme *liberté d'expression* peut être compris différemment dans un contexte démocratique occidental ou égalitariste par rapport à un contexte autoritaire voire despotique. Le traducteur doit être conscient de ces différences et veiller à ce que la traduction reflète non seulement les mots mais aussi les idées et les valeurs sous-jacentes.

4.2. La complexité du discours politique

Ce langage est souvent marqué par un usage spécifique de la rhétorique, des métaphores, des jeux de mots et des expressions qui peuvent ne pas avoir d'équivalents directs dans la langue cible. Par exemple, des slogans politiques comme *Make America great again* ou *Yes, we can* sont des éléments de langage qui ont une portée symbolique forte et qui ne peuvent pas être traduits littéralement sans perdre leur impact. Par exemple : l'expression *le mur de la honte* (en référence au mur entre Israël et la Palestine) a une forte connotation émotionnelle et idéologique qu'il est difficile de rendre dans une autre langue sans perdre cette charge symbolique.

4.3. La neutralité et l'objectivité

Dans un contexte politique, les traducteurs doivent souvent maintenir une certaine neutralité et objectivité. Cependant, la traduction du langage

politique est rarement neutre, car elle reflète souvent les biais et les valeurs du traducteur. Pour citer en exemple, un discours politique en faveur de certaines politiques économiques peut être perçu différemment selon le point de vue du traducteur. Un discours politique critiquant un gouvernement étranger pourrait être formulé de manière à atténuer ou amplifier certains aspects selon les préférences idéologiques du traducteur.

4.4. La simplification et l'explication des concepts complexes

Le traducteur doit être capable de simplifier les concepts complexes sans altérer le sens original. Cela implique une certaine évaluation critique des informations à traduire et la capacité à rendre des idées complexes de manière plus claire et accessible, tout en restant fidèle à la signification politique originale. Exemple : Un discours sur les politiques monétaires ou les mécanismes économiques dans un contexte politique peut contenir des informations complexes qui doivent être traduites de manière à ce que des étudiants en sciences sociales, par exemple, puissent saisir les enjeux sans perdre l'essence du discours.

4.5. La médiation culturelle et la sensibilisation

L'un des défis majeurs de la transposition didactique est de fournir au public cible les outils nécessaires pour comprendre non seulement le texte traduit, mais aussi le contexte dans lequel il a été produit. Cela signifie qu'il est important d'expliquer les références culturelles et les concepts politiques spécifiques à la culture d'origine du texte. Exemple : un discours politique en provenance des États-Unis sur les droits civiques pourrait inclure des références historiques spécifiques (par exemple, le mouvement des droits civiques des années 1960). Les étudiants étrangers doivent être informés sur ce contexte historique pour saisir pleinement la signification du discours.

V. Stratégies pour surmonter les contraintes

5.1. Approche de la traduction adaptée au contexte didactique

Pour surmonter les contraintes liées à la traduction politique et à la transposition didactique, il est essentiel d'adopter une approche plus flexible. Le traducteur ou l'enseignant doit être prêt à interpréter et adapter les messages politiques afin de les rendre intelligibles et pertinents dans un nouveau contexte culturel et pédagogique. Dans certains cas, il peut être utile de collaborer avec des experts politiques ou des culturistes afin de garantir que les traductions respectent non seulement les contraintes linguistiques, mais aussi les nuances politiques et culturelles du texte.

5.2. Utilisation de supports didactiques complémentaires

Des supports complémentaires comme des glossaires, des commentaires culturels et des annotations pédagogiques peuvent être utilisés pour aider les étudiants à mieux comprendre les textes politiques traduits. Cela peut in-

clure des explications sur le contexte historique, les références politiques et les implications de certaines politiques.

5.3. Le contexte culturel et idéologique

Les discours diplomatiques sont étroitement liés au contexte politique et culturel de leur origine. Par exemple, des déclarations sur la démocratie, les droits de l'homme ou la souveraineté peuvent avoir des significations différentes selon les contextes culturels et politiques. Un traducteur doit donc être conscient de ces différences et adapter le message sans dénaturer l'intention originelle. La transposition des valeurs culturelles d'un pays à un autre constitue une contrainte supplémentaire, car il faut éviter les malentendus tout en restant fidèle à l'esprit du discours.

5.4. L'interprétation des nuances de sens

Le langage diplomatique est souvent ambigu et chargé de sous-entendus, ce qui implique que le traducteur ne doit pas simplement traduire des mots, mais aussi interpréter des intentions. Les expressions comme *prendre acte de*, *exprimer des préoccupations*, ou encore *examiner des solutions* sont fréquemment utilisées pour masquer des positions claires ou pour faire preuve de diplomatie. Cette nuance peut poser problème lors de la traduction, car il est essentiel de rendre ces subtilités sans trahir l'intention du locuteur.

VI. L'influence des contextes géopolitiques : variations de la traduction selon les enjeux internationaux

La traduction diplomatique ne se limite pas à une équivalence linguistique ; elle est fortement influencée par les rapports de force internationaux et les sensibilités politiques.

6.1. Influence des relations internationales

Les diplomates et traducteurs doivent souvent ajuster leur traduction pour éviter les formulations pouvant être perçues comme offensantes. Par exemple, les documents officiels de l'ONU doivent concilier les sensibilités des différentes nations membres. Exemple : le statut de Taïwan dans les documents internationaux. Dans les textes officiels, la Chine insiste pour que Taïwan soit désigné comme « Province chinoise de Taïwan » et non comme *un État indépendant*. Les traducteurs doivent alors adapter les termes en fonction des négociations en cours.

6.2. Traduction et censure politique

Notons que dans certains pays, la traduction d'un discours ou d'un document officiel peut être volontairement modifiée pour éviter des conflits internes. Exemple : la déclaration de Barack Obama sur le Tibet (2009). Lors de sa visite en Chine, Obama a déclaré qu'il reconnaissait le Tibet comme une

partie intégrante de la Chine, mais la version traduite pour le public chinois a omis certaines nuances diplomatiques présentes dans le discours original.

6.3. Langue et propagande politique

Dans certains cas, la traduction est un outil de propagande. Par exemple, en Corée du Nord, les discours de dirigeants étrangers sont souvent traduits avec des ajustements sémantiques pour minimiser les critiques contre le régime.

6.4. Les erreurs de traduction en diplomatie : exemples historiques précis

En diplomatie les erreurs de traduction peuvent avoir des conséquences majeures, influençant des décisions politiques, des négociations et même des conflits.

Exemple 1 : L'affaire du « reset » entre les États-Unis et la Russie (2009)
Lorsqu'Hillary Clinton, alors secrétaire d'État américaine, a offert un bouton censé symboliser un « reset » des relations avec la Russie, le terme russe utilisé (« перегрузка » – perégruzka) signifiait en réalité « surcharge » au lieu de « redémarrage » (перезагрузка – perezagruzka). Cette erreur a été relevée par le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, illustrant l'importance d'une terminologie exacte.

Exemple 2 : La traduction erronée du traité de Versailles (1919)
Le traité de Versailles, qui mit fin à la Première Guerre mondiale, contenait des différences entre les versions anglaise et française, notamment sur l'interprétation des obligations allemandes. En anglais, il était question de *reparations*, pour compensations financières, tandis que le français parlait de *réparations* dans un sens plus large, impliquant une responsabilité morale et politique plus lourde. Ainsi naît cette divergence qui va alimenter des tensions entre les parties.

Exemple 3 : « Nous allons vous enterrer » – Nikita Khrouchtchev (1956)
Lors d'un discours à l'ONU, le dirigeant soviétique Nikita Khrouchtchev aurait déclaré « Мы вас похороним » (My vas pokhoronim), traduit par « We will bury you » (« Nous allons vous enterrer »). En réalité, l'expression en russe signifie plutôt « Nous survivrons à vous » dans un sens idéologique. Cette erreur de traduction a contribué à l'intensification des tensions de la Guerre froide.

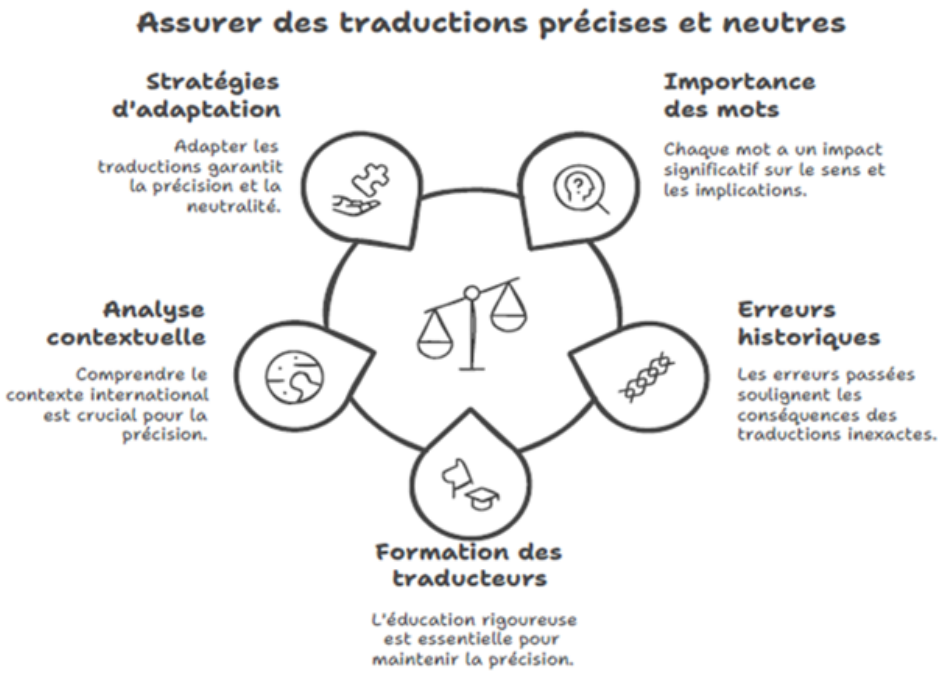


Figure 1 *(générée Napkins)*

VII. La transposition didactique et son implication

La transposition didactique est le processus par lequel un contenu est adapté pour l'enseignement dans un contexte éducatif. Lorsqu'il s'agit de traduire du langage politique dans un but didactique, la tâche devient encore plus complexe, car il ne s'agit pas seulement de rendre un message, mais de le rendre accessible, compréhensible et pertinent pour un public cible, tout en respectant les objectifs pédagogiques. L'adaptation à un public spécifique est de mise lorsque la traduction a un objectif didactique. Le traducteur doit adapter le texte à un public spécifique, qu'il s'agisse d'étudiants, de chercheurs ou de professionnels. Par exemple, un discours politique peut contenir des termes techniques ou des références culturelles qui nécessitent une explication ou une simplification pour être compris par un public non spécialisé. Un discours politique sur la « réforme de l'État » dans un pays peut être très complexe pour des étudiants étrangers qui ne connaissent pas le système politique de ce pays. Il peut être nécessaire d'expliquer les termes politiques ou d'offrir un contexte historique pour que le message soit correctement compris.

A. Le précepte de la traduction diplomatique : des méthodes pédagogiques à la formation des traducteurs

1. Formation spécialisée en traduction diplomatique

La traduction diplomatique est enseignée dans les écoles de traduction et d'interprétation comme l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traduc-

teurs) ou la Geneva School of Diplomacy. Les étudiants y apprennent la terminologie politique et juridique, les conventions diplomatiques (ONU, UE, OTAN, etc.) et les techniques de reformulation et d'adaptation.

2. Approche pédagogique basée sur les études de cas

L'enseignement repose souvent sur l'analyse d'exemples concrets, comme les erreurs historiques mentionnées plus haut. Les étudiants travaillent sur des textes diplomatiques authentiques et simulent des négociations internationales.

Exemple de méthode : l'exercice de reformulation diplomatique

D'une manière spécifique un même discours peut être traduit de plusieurs manières selon le public cible. Les apprenants doivent reformuler un communiqué de presse selon qu'il soit destiné aux médias occidentaux, russes ou chinois.

3. L'importance des langues de travail

Les institutions internationales fonctionnent avec des langues officielles spécifiques :

ONU : anglais, français, espagnol, russe, chinois, arabe ;

UE : 24 langues officielles ;

OTAN : anglais et français.

Les traducteurs doivent donc maîtriser ces langues et leurs subtilités diplomatiques.

VIII. L'impact des contraintes de traduction sur la transposition didactique

1. L'enseignement de la précision terminologique

Les étudiants en traduction et en relations internationales doivent être formés à l'usage rigoureux des termes diplomatiques. Exemple : le mot français *engagement* peut être traduit en anglais par *commitment* ou *engagement*, selon le contexte.

2. La sensibilisation aux enjeux culturels

Les programmes de formation doivent intégrer des études de cas pour illustrer les impacts des erreurs de traduction dans le domaine diplomatique et politique.

3. La formation à la neutralité et à la reformulation

L'apprentissage de la traduction diplomatique doit inclure des exercices de reformulation et de neutralisation des biais culturels et idéologiques. Exemple : lors de la traduction d'un discours de l'ONU, il faut éviter les expressions trop marquées idéologiquement afin de respecter la neutralité institutionnelle.

A. Des stratégies d'adaptation et gestion des termes ambigus ou sensibles

La diplomatie exige souvent une reformulation pour éviter toute controverse. Les traducteurs doivent utiliser des stratégies d'adaptation spécifiques.

1. L'euphémisation pour éviter la confrontation

Certains termes trop directs sont adoucis pour préserver l'équilibre diplomatique : *sanctions* devient *mesures restrictives*, *guerre* devient *conflit armé*.

2. L'omission stratégique

Parfois, certaines parties d'un discours sont volontairement omises pour éviter des tensions. Ainsi, lors des négociations israélo-palestiniennes, certains passages de traductions officielles sont édulcorés pour éviter d'exacerber les conflits.

3. La reformulation pour adapter le message

Un message peut être adapté pour convenir à la culture et aux sensibilités du public cible. Ainsi, lors de la guerre en Irak, les communiqués américains parlaient de *liberation of Iraq* (« libération de l'Irak »), alors que certains médias arabes traduisaient par *occupation of Iraq* (« occupation de l'Irak »), soulignant ainsi l'impact idéologique de la traduction.

4. L'utilisation de la neutralité

Les traducteurs doivent éviter les formulations qui pourraient sembler biaisées. Ainsi, au lieu de *rébellion* ou *terrorisme*, l'ONU préfère le terme *groupe armé non étatique* pour rester neutre.

B. La formation des traducteurs : une approche interculturelle

Les enseignants de traduction doivent intégrer dans leur pédagogie la prise en compte des aspects interculturels de la traduction politique et diplomatique. La compréhension des différences culturelles et des implications idéologiques est essentielle pour aider les étudiants à mieux appréhender les défis du processus de traduction. En mettant l'accent sur les enjeux culturels et politiques, les enseignants permettent aux étudiants de développer une compétence critique pour aborder des textes sensibles.

1. L'importance des outils et des ressources

Dans le cadre de la traduction diplomatique, l'usage d'outils spécialisés devient indispensable. Les traducteurs doivent avoir accès à des dictionnaires spécialisés, des bases de données et des glossaires adaptés, mais aussi à des ressources contextuelles comme des rapports, des discours, et des analyses politiques. Les enseignants, quant à eux, doivent guider les étudiants dans la sélection et l'utilisation de ces ressources pour favoriser une traduction précise et contextuellement appropriée.



Figure 2 (*générée par Nepkin)*

2. Le développement de compétences analytiques

La transposition didactique de la traduction diplomatique repose également sur le développement de compétences analytiques chez les étudiants. Ceux-ci doivent être capables de décoder le sens implicite des messages, de comprendre les nuances de la communication politique et diplomatique, et de proposer des solutions adaptées à la cible. L'analyse critique des textes et l'approche par l'étude de cas sont des méthodes efficaces pour préparer les étudiants à ces défis.

Conclusion

La traduction du langage politique dans un cadre didactique implique une série de contraintes complexes, allant de la gestion des différences culturelles et idéologiques à l'adaptation des concepts pour un public spécifique. La transposition didactique, en particulier, nécessite non seulement la traduction linguistique mais aussi une explication approfondie et une adaptation des idées politiques pour les rendre accessibles et compréhensibles. En surmontant ces défis, le traducteur joue un rôle crucial dans l'éducation et la sensibilisation des étudiants aux enjeux politiques mondiaux tout en respectant les valeurs et les contextes spécifiques de chaque culture. La traduction du langage politique, à l'intersection de la linguistique, de la sociologie et des relations internationales, exige une rigueur méthodologique et une sensibilité interculturelle. Pour la transposition didactique, cela implique de former des traducteurs non seulement compétents techniquement, mais aussi conscients des enjeux de pouvoir et des dynamiques idéologiques sous-jacentes. Une pédagogie active, combinant théorie et pratique, reste la clé pour préparer les apprenants aux réalités complexes de ce domaine. La traduction du langage diplomatique et politique, avec ses nombreux défis linguistiques et contextuels, représente une discipline exigeante qui nécessite à la fois une maîtrise technique et une sensibilité culturelle. La transposition didactique de ce type de traduction, quant à elle, implique l'intégration de ces contraintes dans le processus d'enseignement. La traduction diplomatique et politique est un domaine complexe, où chaque mot compte. Les erreurs historiques montrent à quel point une mauvaise interprétation peut avoir des conséquences géopolitiques graves. La formation des traducteurs doit donc inclure une approche rigoureuse, basée sur l'analyse des contextes

internationaux et des stratégies d'adaptation pour garantir la précision et la neutralité du message.

Il est crucial que les apprenants, en plus de développer leurs compétences linguistiques, soient formés à l'analyse des contextes et à l'interprétation des messages diplomatiques et politiques, afin de produire des traductions fidèles et efficaces. En comprenant ces enjeux, le traducteur pourra rendre avec précision et impartialité les messages d'un domaine où la moindre erreur peut avoir des conséquences importantes.

Références

Bassnett, S. (2002). *Translation Studies*. Routledge.

Berk-Seligson, S. (2002). *The Bilingual Courtroom: Court Interpreters in the Judicial Process*. University of Chicago Press.

Bowker, L. (2002). *Computer-Aided Translation Technology*. University of Ottawa Press.

Chevallard, Y. (1985). *La Transposition didactique*. La Pensée sauvage

Chilton, P. (2004). *Analysing Political Discourse: Theory and Practice*. Routledge.

Hatim, B., & Mason, I. (1997). *The Translator as Communicator*. Routledge

Munday, J. (2012). *Evaluation in Translation: Critical Points of Translator Decision-Making*. Routledge.

Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation*. Prentice Hall.

Steiner, G. (1975). *After Babel: Aspects of Language and Translation*. Oxford University Press.

Trosborg, A. (1997). *Analysing Professional Genres*. John Benjamins.

Verreet, M. (2000). *La Transposition didactique en traduction*. Meta.

Wetzler, S. (2015). *Diplomacy and Translation in the Early Modern World*. Cambridge University Press.